

Un film participatif

Ce film est l'histoire d'une communauté, forte de l'idée que lorsque l'arbitraire frappe un individu, réagir devient l'affaire de tous. Nous sommes persuadés que ce film vient à son heure, dans un monde en quête de repères, en demande de valeurs et d'authentique humanité.

Une auto production

Deux producteurs : VDH et Taggama ont soutenu le film. Leur participation était d'environ 30 %. Les participants, acteurs, techniciens, se sont investis sur ce projet depuis si longtemps, avec un tel engouement, qu'il était impossible de faire marche arrière. Nous avons donc lancé une campagne de dons à partir du site du film.

C'est une économie alternative qui s'est mise en place. Le film s'est terminé dans de bonnes conditions. Rapprocher le « cinéma » des gens nous donne l'obligation d'obtenir un résultat de qualité.



Les sites

<http://biendecheznous-lefilm.com>
<http://www.filmsdesdeuxrives.com>

«Un film qui porte en lui l'esprit de Résistance» RUE 89

«Autour de la solidarité et de la défense de l'opprimé» Midi Libre

bien de CHEZ NOUS

UN FILM PARTICIPATIF
réalisé par Henri de Latour

Producteurs : Vie des Hauts, Taggama, Champ-contreChamp & Tous ceux & celles qui ont contribué en faisant un don/ Co-producteur : Stéphane Bougerol de Next Shot/
Distributeur : Les films des deux rives/ Conseiller technique & Chef-opérateur : Cyrill Renaud/ Chef-déco : Isis Olivier/ Chef-accessoiriste : Valérie Strano/ Chef costumière :
Monic Parelle/ Direction d'acteur : Gille Crépin/ 1er Assistant réalisateur : Sabri Tida/ Régie générale : Pascal Fauchet/ Montage : Catherine Gouze/ Scénario : Henri de Latour /
Gille Crépin/ Musique : Christophe Lombard/ Producteur exécutif : Dominique Garing/ Réalisateur : Henri de Latour/ Tous les acteurs de ce film vivent à Lasalle en Cévennes.

SYNOPSIS

Un village se raconte dans une fiction,
montre avec émotion et humour
la vitalité de son terroir.

Monsieur le sous-préfet veut expulser Milena et sa fille Pauline
sans-papiers au village de Lasalle.

Virginie, une ancienne habitante, revient
pour profiter du marché de l'immobilier florissant en Cévennes.

Un vieil aristocrate au bout du rouleau
désire vendre sa propriété au plus offrant
contre l'avis de son voisin paysan.

Des rumeurs circulent de maison en maison :

l'Etat cherche des terrains pour y enfouir des déchets radioactifs,
la régie de distribution d'eau serait vendue à une multinationale...

Tout le monde se connaît. Suspicion, rejet, solidarité ?

En quatre jours, le sort de Milena va changer la vie paisible
de la petite vallée de la Salindrenque.

Interview

**Bien de chez nous est une fiction qui revêt
un peu un caractère de document ?**

J'avais depuis longtemps l'intention de faire un document sur le village. Mais ce n'est pas facile de tourner avec des gens que vous connaissez et c'est plus difficile encore lorsque vous êtes le maire. Le documentaire demande une implication très forte, j'ai choisi la fiction parce que cela me permettait de prendre de la distance et d'accéder à plus de liberté de parole. Je souhaitais qu'un maximum de personnes adhère au projet. Je ne voulais pas d'acteurs professionnels et pas d'acteur principal, pour que le scénario évolue à travers plusieurs regards du même village.

La mobilisation du village contre l'expulsion de Milena et sa fille sans papiers recoupe l'histoire et la culture de Lasalle... Effectivement, au moment de la fermeture de Sangatte en 2009, Lasalle a accueilli dix-neuf Afghans. Deux sont restés, notre boulanger et une personne qui s'est mariée avec quelqu'un du village. Après le discours de Grenoble nous avons reçu deux familles Roms. Notre histoire est liée aux Camisards, durant la guerre beaucoup de villageois ont accueilli des enfants juifs sans rien dire à personne.



© AXURIT

**Le propos du film est engagé, cela ne vous a-t-il pas posé de
problème avec la population ?**

Tous les acteurs habitent Lasalle, une grande partie de la population s'est impliquée dans le tournage et dans sa préparation qui a pris une année. L'histoire du village est liée au protestantisme cévenol qui est proche de mes idées même si je suis agnostique. Mon opposition droitière n'est pas opposée aux principes de la tolérance. A quelques exceptions près le débat reste civilisé. Les gendarmes sont désespérés parce qu'il ne se passe rien. Par ailleurs, la lutte contre la centralisation parisienne et les technocrates qui nous imposent des lois sans savoir ce que nous sommes est un ciment. On retrouve ce face à face endogène - exogène dans le film qui correspond à la réalité sociale du village. Quand les gens se connaissent, qu'ils travaillent ensemble et se parlent tous les jours, la défiance baisse.

**La portée politique du film suggère que le monde rural est
un réservoir d'humanité...**

Les ruraux comptent pour du beurre. Ils sont considérés comme des demi-citoyens. La dotation d'Etat par habitant est deux fois moins importante qu'en ville alors que les coûts d'aménagement public sont supérieurs. La réforme territoriale veut faire disparaître les petites communes en dessous de 20 000 habitants ce qui n'a aucun sens. En ville, on assimile la qualité de vie à un village fleuri et une rivière propre pour venir passer le week-end. Pour moi, elle est dans la relation. La qualité de vie ce n'est pas avoir de l'argent et du confort, c'est pouvoir vivre et partager nos qualités humaines.

Recueillis par Jean-Marie Dinh pour L'Hérault du Jour – La Marseillaise

